

JEAN-JACQUES SALGON

La Rochelle aventures

La Rochelle, pour moi, c'est l'incarnation de la grande ville dans des yeux d'enfant. Le moyen de rejoindre sa propre enfance : la première fois qu'on m'a mis des lunettes devant mes yeux myopes, ç'avait été pour découvrir La Rochelle. Et puis on y venait à Noël, voir les jouets. Dans le grand magasin du centre ville, il y avait un escalier mécanique et un étage, incroyable. On venait aussi à La Pallice, chez Fumoleau dans la ville en bois, pour les arbres d'hélice et les treuils à réparer, qu'on remportait à L'Aiguillon-sur-Mer, et dans ce stock américain pour les pièces de Jeep et de Dodge. C'est cette magie, d'abord, que j'ai reçue à lire ces chroniques de Jean-Jacques Salgon : une ville tout entière revient, parce que chaque détail on le reconnaît. La ville n'est pas si grande : mais elle devient comme une conquête d'enfant, ce grand adulte à pied ou en vélo qu'est l'écrivain.

Jean-Jacques Salgon je le connais, lui, depuis son premier livre : *07*, chez Verdier. C'est le numéro du département de l'Ardèche. Une suite de récits brefs, tout entiers axés sur l'exploration d'un instant. Par exemple le départ en vacances,

la caravane attelée à la voiture dans la cour de l'école primaire où travaille le père, et on s'en va dans l'Espagne encore franquiste. Sauf que tout l'hiver, pour rendre la caravane isotherme, le père a bourré la double paroi de vieux numéros de *l'Humanité-Dimanche* : et quand ça explose en plein sur l'autoroute, allez expliquer que vous n'êtes pas là pour quelque sombre entreprise de propagande.

Ce n'est pas l'anecdote, c'est une indication de forme : approchez le microscope assez près du réel, et il redevient magique, comme il l'est pour l'enfant. Approchez le microscope assez près du réel, et tous les outils de la fiction romanesque sont nécessaires pour dire avec justesse cette présence, ce sentiment d'apparition, quand bien même il ne concerne qu'une dame avec son chien, ou un tel jardinier à qui on demande qui peuvent bien être ces voisins, décorant un bunker de la guerre en paradis du dimanche. Et cette jonction du réel et du fantastique, par le récit bref, et qu'il nous donne à lire le réel, c'est une intersection majeure de la littérature contemporaine : depuis Raymond Carver, exactement.

Et les conséquences ne sont pas petites. Par exemple, la ville on la connaît par nappes, par surfaces, on sait sa hiérarchie : vous arrivez par la rocade, vous prenez troisième rond-point à droite, l'avenue, et puis vous vous gardez sur la place. Salgon se donne des contraintes que la ville ignore. Une voie ferrée abandonnée ou presque, celle qui va de la gare de La Rochelle au port de La Pallice, et suivez à pied. Ou bien cette calme rivière jouet, dans le jardin public : à moi aussi il est facile d'en convoquer l'image, souvenirs d'enfance. Mais l'idée de la remonter jusqu'à sa source, c'est Salgon. Alors on traverse les rocades par dessous, on se perd dans les pavillons, et puis on est confronté à cette très précise frontière où la ville devient campagne, derrière le supermarché. Et c'est toute la ville que vous avez dressée comme dans une fresque verticale, imprévue. C'est cette traversée-là qui donne son titre au livre : *Les Sources du Nil*.

Alors le plaisir très immédiat qu'on a à lire cette suite de récits que Jean-Jacques Salgon

avait d'abord publiés ici, dans *L'Actualité Poitou-Charentes*, c'est qu'ils deviennent comme un guide d'aventure pour toutes les villes. On oublie La Rochelle, malgré les noms de quartiers, les noms de rues, et toute l'évidence topologique. Ces architectures Troisième République de «l'École normale d'institutrices», on les a forcément tout près de chez soi aussi. Ce musée tout rempli de faïences et d'assiettes, ou d'objets incongrus, qui n'en a pas visité un, par un dimanche d'hiver pluvieux ? Et les étranges aquariums humains que constituent ces cafétérias des hypermarchés, qui ne s'en est pas étonné ?

Sa contrainte, l'écrivain doit la respecter jusqu'au bout. Son travail est de nous donner à voir. De restaurer qu'on soit curieux sur cet ordinaire, de voitures et d'autobus, de lotissements et d'opaques fenêtres bourgeoises, ce qui fait que la ville est vivante. Mais que le destin de la ville est fragile, et l'immense humanité qui s'offre dès que le regard passe au-delà des tristes normes obligées, c'est à nous d'en saisir les plus fragiles traces. Alors oui, ces récits éclatés, dans la profusion qu'est la ville, nous redonnent bien l'unicité du réel, et ce qu'il garde en lui de rêve, même d'aventure : qu'y ferions-nous sinon ?

François Bon

Jean-Jacques Salgon a reçu le Prix du livre en Poitou-Charentes 2005 pour *Les Sources du Nil*. *Chroniques rochelaises* (éd. de L'Escampette). Les quatre premiers récits ont paru dans *L'Actualité* (n° 53, 57, 62, 64). Trois autres livres étaient en compétition lors de la dernière délibération :

Autobiographie d'une arme à feu de Jean-Paul Chabrier (L'Escampette), *Kujoyama* de Marc Deneyer et *203 de Dominique Hérody* (Le temps qu'il fait). L'Office du livre a aussi décerné le Prix de l'édition en Poitou-Charentes qui couronne un éditeur de la région pour un livre publié dans l'année (*Histoire de Louis d'Antoinette Dilasser*) et pour la qualité de son catalogue. Ce prix revient aux éditions Le temps qu'il fait, créées et dirigées par Georges Monti à Cognac depuis 1981.



Kate Barry

Les yeux des chiens ont toujours soif

Le nouvel ouvrage de Georges Bonnet est un roman, intitulé *Les yeux des chiens ont toujours soif*. Le poète se livre ici à l'exercice du genre romanesque, avec cependant des mots et des phrases dignes de la poésie. Ce roman au style travaillé mais pour autant épuré et fluide traite de la rencontre entre Louise, une vieille fille septuagénaire, et Emile, le narrateur.



Marc Deneyer

Georges Bonnet plonge les lecteurs au sein des petites habitudes des protagonistes, offrant à l'imagination «les mille petits détails qui font qu'on vit avec eux». Au fur et à mesure des pages l'auteur dévoile une histoire d'amour pudique inspirée de lieux et de personnages qui lui sont familiers. Parcourant les rues de la ville de Poitiers, le narrateur évoque le quotidien qui est le sien, et bien qu'il ne sorte pas de l'ordinaire il nous touche par sa gravité et sa profondeur. L'amitié, l'amour toujours emprunts d'une triste solitude sont les fils conducteurs de ce récit simple. Georges Bonnet révèle toute la beauté des mots dans une prose poétique tendre, et parce qu'il est avant tout poète il sait nous transporter au-delà du roman dans une aventure à la légèreté étonnante associée à la délicatesse de son écriture. Avec ce récit, Georges Bonnet devrait toucher un public plus large, pas seulement les amateurs de poésie. Il suffit d'aimer se laisser bercer par les mots. Les mots, ce poète les manipule avec une sensibilité qui ne finira pas de nous surprendre.

Camille Lecoq

Le temps qu'il fait, 144 p., 16 €

Haies vives

Véronique Joyaux vient de faire paraître au Dé Bleu son second recueil de poésie, après trente années de silence, au titre évocateur de *Haies vives*. Inspirée par son jardin, la beauté et le calme de la nature, cette enseignante nous dévoile son univers où les mots sont justes et précis pour décrire toute la douceur et la tendresse de la vie. Se donnant la mission de sauver les mots en perte de sens, peu employés et pourtant à forte signification, ses poèmes courts sont emprunts d'une musicalité qui incite à les lire plutôt qu'à les lire. Car selon elle, «la poésie est solitaire et difficile à atteindre», c'est pourquoi elle aime s'associer aux plasticiens et aux arts visuels. Véronique Joyaux tisse les mots comme on tisse une tapisserie, et au fil des pages on découvre des poèmes doux et chaleureux. Les thèmes de l'eau et de la lumière sont bercés par ses souvenirs d'enfance au bord de la Loire dans des textes au style fluide et minimaliste. S'opposant à la poésie hermétique, Véronique Joyaux tente d'ouvrir son lecteur à des émotions simples, presque naïves, mais accessibles à tous. **C. L.**

Le Dé bleu, 96 p., 12 €

Histoires extraordinaires

Plus étonnantes les unes que les autres, les histoires de Jean-Paul Bouchon sont d'autant plus insolites qu'elles sont vraies. Le lecteur devient témoin des événements datés et situés comme des rapports d'enquêtes. Sans volonté particulière d'écrire pour l'art du style, Jean-Paul Bouchon écrit pour le plaisir de faire partager ses découvertes surprenantes. Balayant toutes les époques, ces *Histoires extraordinaires de l'Ouest* racontent les aventures vécues par des hommes et des femmes ordinaires. Du récit d'une enfant manifestant tous les symptômes d'une possédée en passant par l'aventure de catholiques manipulateurs jusqu'à des histoires de forces surnaturelles, ou au contraire de forces trop naturelles, l'auteur nous plonge dans un suspens passionnant, pimenté d'un doute inévitable sur la véracité des faits incroyables et pourtant

irréfutables. L'intrigue, manipulée à merveille, permet de découvrir des événements locaux ; de La Rochelle jusqu'à Caen, chaque parcelle de l'Ouest a été étudiée pour notre plus grand plaisir. Certaines histoires restent aujourd'hui encore d'entiers mystères... **C. L.**

Gestes éditions, 256 p., 22 €



Marc Deneyer

EXPRESSIONS ÉROTIQUES EN POITOU-CHARENTES VENDÉE

Sous la forme d'un dictionnaire, Jean-Jacques Chevrier fait un inventaire des termes érotiques en parlanjhe, le poitevin-saintongeais. Classés en plusieurs catégories les mots et expressions sont replacés dans leur contexte grâce à de nombreuses citations et une note explicative nous rappelle la prononciation à appliquer. On apprend qu'un libertin s'appelle un «galibaudrous», qu'une amoureuse peut être une «bllunde», une «garcière» ou encore une «megnoune», et que désirer quelqu'un se dit «prgalàe». Soucieux de faire perdurer la langue de sa région, Jean-Jacques Chevrier nous livre toutes ses connaissances en la matière pour que l'on puisse s'aimer en patois. Geste éditions, 396 p., 25 €